

**États Généraux 2**  
**Les Saisons de la Marionnette**  
**dimanche 30 mai 2010**

**TROISIEME CHANTIER :**  
**La Bataille de l'Imaginaire. NOTES de Raymond Weber**

« préfigurer ce que pourrait être l'agenda d'une politique culturelle dans un monde désormais globalisé »

### **1. L'imaginaire de la marionnette**

A l'écoute de ce qui s'est dit ces deux derniers jours, on a pu relever tant un langage que des champs de l'imaginaire :

- langage de l'imaginaire : lévitation, extase et mondes parallèles ; illusion, simulacre et monstration ; danse et trampolino ; regard et transfert ; métaphore et métonymie ; objet-don ; action et suspension ; espace et temps ; lieu de « précipitation artistique » ; relation entre l'individu et le collectif ; poétique.  
Il y a eu, surtout, la volonté de sortir des « langages antérieurs » (Michel de Certeau) et des logiques purement économiques, par une réouverture de l'imaginaire ;
- champs de l'imaginaire : partage, transmission, passage, transversalité, compagnonnage, émergences, « fluidité des naissances », partenariats, laboratoire et expérimentations, intelligence collective.

### **2. Qu'entend-on par « imaginaire politique » ?**

En face d'une politique qui est devenue de plus en plus inintelligible, inaudible et de plus en plus « techno-économique », il devient important de développer une pensée prospective et anticipatrice et de développer des instruments de pensée complexes pour démêler l'imbrication des enjeux actuels. Nous devons jeter un regard « transversal » à la fois sur les défis/potentialités : défi écologique, mutation informationnelle et révolution du vivant et sur les nouvelles formes de coopération à l'œuvre pour reconstruire l'espace politique, les nouveaux arts de vivre, les formes d'innovation centrées sur l'humain. Il nous appartient de penser et de construire ensemble d'autres « possibles » pour l'humanité. Dans cet « imaginaire politique », qui se développe à travers une « réoxygénation » des espaces publics, nous trouverons sans doute tout un ensemble d'alternatives : une économie vraiment plurielle, une économie d'associations, de mutuelles, de commerce équitable, d'entreprises citoyennes à côté des entreprises capitalistes classiques, ainsi qu'une économie de réseaux locaux en même temps que de réseaux globaux, avec une globalité de fonctions régulatrices durables.

Démocratie participative, biens publics mondiaux, espaces publics, intelligence collective : inventer des devenirs communs et en commun ; encourager la participation des hommes et des femmes à l'édification de leur propre destin :

voilà quelques « chantiers » d'un « nouvel » imaginaire politique, qui nous font prendre conscience que l'objet de l'imaginaire est la polis (le politique), le lieu et le temps de la manière de « vivre ensemble »<sup>1</sup>.

La question qui se pose ici : comment croiser, de manière fructueuse, ces deux imaginaires ? Comment faire en sorte que l'interaction dynamique de l'imaginaire esthétique et culturelle de la marionnette et de l'imaginaire politique aboutisse à des champs d'action concrets et à des politiques cohérentes ?

### **3. Comment situer l'imaginaire de la marionnette dans cet imaginaire politique ?**

J'ai relu ces derniers jours différents de vos textes, tout comme j'ai écouté avec beaucoup d'attention le rapport que nous a fait hier Patrick Boutigny sur les Saisons de la Marionnette. Depuis le texte fondateur « Pour une reconnaissance pérenne des Arts de la Marionnette » jusqu'aux Etats Généraux de la Marionnette<sup>2</sup>, en passant par les conclusions des différents groupes de travail, par la mise en place des CDAM et par des initiatives telles que TAM-TAM, les Rencontres Points de Vue, les coopérations avec les chercheurs et les expos, vous avez réussi à la fois d'étendre le domaine de la marionnette, de créer de nouveaux imaginaires, de sensibiliser le grand public à la marionnette et de mettre en place les réseaux nécessaires à une pérennisation de la démarche adoptée.

La Résolution que nous avons adoptée hier a sans doute le mérite de « concentrer » les revendications essentielles de la profession de la marionnette. Mais, présentée en-dehors du contexte, elle risque de réduire la grande richesse des échanges et initiatives durant ces Saisons de la Marionnette à « six mesures d'urgence » qui peuvent apparaître comme étant quelque peu corporatistes. Il serait souhaitable, c'est du moins ce que proposerais, d'« inclure » cette Résolution, d'une part dans une version enrichie du texte « Manifeste pour une reconnaissance pérenne des Arts de la Marionnette, d'autre part dans la synthèse de l'ensemble des activités des Saisons de la Marionnette.

### **4. Quel contexte pour une « nouvelle » politique de la marionnette ?**

Il me semble important maintenant de « contextualiser » cet imaginaire que vous avez développé autour des arts de la marionnette en termes de politique culturelle, tenant compte de la spécificité de l'acte artistique et de la pratique culturelle autour de la marionnette. Une telle politique culturelle doit être une politique porteuse de valeurs et de sens non seulement pour le secteur culturel, mais aussi pour la société dans son ensemble (« Kulturpolitik ist Gesellschaftspolitik »). Le rôle des pouvoirs publics et de l'Etat doit sans doute changer : non plus gestionnaire, mais arbitre, garant des droits culturels, facilitateur ("empowerment" des autres acteurs, et notamment des plus faibles). Les pouvoirs publics, en laissant pleinement leurs rôles aux secteurs privé et civil, doivent accompagner les "fragilités" artistiques et culturelles qui sont souvent

---

<sup>1</sup> Cf. Pour un nouvel imaginaire politique, de Mireille Delmas-Marty, Edgar Morin, René Passet, Riccardo Petrella et Patrick Viveret, Transversales Fayard 2006

dans les passages de la création à la production, de l'idée au projet, du projet local au projet européen, de l'individu au réseau, du jeune en formation ou en apprentissage à l'artiste professionnel ou à l'amateur engagé. Ils doivent aussi reconnaître la culture en train de se faire, sur les friches industrielles et urbaines, dans les quartiers ou banlieues métissés de nos villes, dans les nouvelles émergences (arts de la rue, arts numériques), dans les nouvelles interactions entre disciplines artistiques (interdisciplinarité et "indisciplinarité"), et dans de nouvelles coopérations transfrontières. Ces passages exigent de l'espace et du temps, donc de l'argent. À l'Etat d'assumer ses responsabilités en ce domaine. La politique culturelle doit aujourd'hui être déconstruite, reconstruite et refondée sur la base de la diversité culturelle. La culture ne peut-elle pas être la "*fenêtre*" (Fernando Pessoa) dont nous avons besoin pour transformer le doute de la raison sur elle-même en ambition culturelle structurante pour l'avenir ? (prospective culturelle). Voilà pourquoi je pense qu'un espace public est nécessaire pour mener un débat public sur tous ces enjeux, pas seulement entre culturels et pas seulement à l'intérieur d'une même culture. Une ouverture de Thémaa à des acteurs éducatifs, sociaux et scientifiques, par exemple et à des artistes et acteurs culturels d'autres pays, voire d'autres continents (je pense à l'Afrique de l'Ouest, p.ex.) me semble souhaitable. La dimension nécessairement internationale, européenne et internationale de toute politique culturelle nous oblige aujourd'hui à croiser nos imaginaires, nos démarches et à relier nos forces grâce à des réseaux et à des coopérations.

## **5. quelques défis ou comment décroïsonner les arts de la marionnette et déssectorialiser la culture ?**

Faute de temps, je ne peux ici qu'esquisser quelques pistes :

- les arts de la marionnette dans le théâtre et dans la politique culturelle : les saisons de la marionnette et la mise en place des CDAM. De même, le PAM (portail) permettra à la fois de mieux informer et de « décroïsonner » le « secteur » de la marionnette ;
- les arts de la marionnette et l'éducation : cela reste un enjeu central. Sans éducation, il sera difficile de faire la démocratisation de la marionnette ;
- les enjeux internationaux de la marionnette : le débat reste trop franco-français. Il faut faire remonter la richesse des débats vers l'Europe et s'enrichir en France des débats qui ont lieu ailleurs ;
- les arts de la marionnette et le développement. Démocratisation : le faire-ensemble à partir de différentes cultures, autour des thèmes :
  - culture et identités
  - culture et cohésion/justice sociale
  - culture et croissance économique.

La marionnette comme médiation dans des situations de conflit : cela peut être un enjeu vital (exemple d'une médiation par la marionnette dans un village au Mali) ;

- la marionnette dans les territoires et par rapport au développement de ces territoires : exemples de Frouard et de Tadler (Luxembourg), où des Festivals de la Marionnette redynamisent les tissus économiques, sociaux et culturels ;
- les arts de la marionnette et le développement durable : **le développement durable est un projet de civilisation** : il s'agit non pas de rafistoler le capitalisme néolibéral, mais d'inventer un modèle de développement économique compatible avec la justice sociale et la prudence écologique, permettant d'assurer la satisfaction des besoins plutôt qu'une augmentation incontrôlée de l'offre et remettant l'homme au centre du développement
- les arts de la marionnette et les nouveaux indicateurs du bien-être : aller au-delà des indicateurs du PIB, en y incluant, notamment, la créativité artistique et l'innovation culturelle ;

## 6. Conclusions

Nous avons aujourd'hui, comme sous-bassement d'une action culturelle au service de la marionnette, deux textes à notre disposition :

- la Convention UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (2005) ;
- l'Agenda européen de la Culture de l'UE (2007) ;

Quelle structure pour accompagner cette démarche ? Thémaa ou autre chose ? Thémaa a fait pleinement la démonstration de sa nécessité et de son efficacité et il me semble souhaitable qu'elle puisse continuer son action au-delà des Saisons de la Marionnette. Nous en aurons besoin pour accompagner cette « utopie réaliste » que je viens d'esquisser ci-dessus. Puisque les processus seront au moins aussi importants que les résultats visés. Parmi ces processus, la qualité de la délibération (telle qu'elle a été pratiquée ici pendant deux jours) me semble essentielle. Elle est le maillon clef entre le pôle participation-représentation et le processus de décision soumis à évaluation.

« Toute alternative, toute tentative pour jeter les bases d'un « nouvel imaginaire » est un travail de longue haleine, qui nécessite un commencement. Et ce qui commence est toujours déviant, toujours marginal (...) On ne peut rien faire sans espoir, en se cantonnant dans la mélancolie, le dépit ou la résignation. Il faut de l'espérance pour affronter les formidables défis de l'ère planétaire. Mais la grandeur de la cause doit nous donner le courage, la volonté et cette espérance » (Edgar Morin).

Raymond Weber est Président de l'Institut Internationale de la Marionnette/Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (Charleville-Mézières) et du Conseil Supérieur luxembourgeois pour un Développement Durable